

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

YVES GUYOT

Le Census of production et le revenu du Royaume-Uni

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 336-339

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__336_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LE CENSUS OF PRODUCTION ET LE REVENU DU ROYAUME-UNI

I

Le rapport final du premier *Census de la production* du Royaume-Uni vient de paraître.

Les diverses industries ont été classées en treize groupes. L'industrie agricole et les pêches sont restées en dehors. Cependant le ministère de l'Agriculture a fait de son côté un travail dont je donnerai le résultat.

Chaque industrie est précédée d'un rapport spécial.

Cette enquête, établie sous le contrôle de M. George J. Barnes, directeur du *Labour department* au *Board of Trade*, a eu d'abord pour directeur M. D. F. Schloss. M. Schloss, ayant quitté le *Board of Trade* en 1908, fut remplacé par M. Fountain, puis en 1911 par M. A. W. Flux, le directeur actuel et l'auteur du rapport.

Autant que possible les directeurs du *Census* ont essayé d'éviter les doubles emplois.

Un établissement industriel achète des objets qui concourent au produit définitif. Ces objets sont comptés comme des produits des établissements qui les ont fabriqués et vendus ; mais si on les compte ensuite dans le prix de vente de l'objet dans la composition duquel ils sont entrés, ils auront été comptés deux fois.

Pour remédier à cet inconvénient, les fonctionnaires du *Census* ont demandé aux industriels de donner la valeur des objets fabriqués en dehors de leurs établissements et incorporés dans leurs produits. Ainsi le blanchiment, la teinture du linge ou des étoffes, faits au dehors de l'établissement de confection, sont déduits. Il en est de même quand un établissement de construction a pris à sa charge l'exécution d'une partie du contrat. Un constructeur de navires achète des machines à vapeur qui peuvent être comprises dans le prix total du navire qu'il livre : le *Census* a déduit ces machines.

Déduction est faite aussi pour les matières premières employées qui sont des produits à l'égard de ceux qui les ont fournies.

On a ainsi les résultats suivants :

	Production totale	Matières premières employées	Travaux exécutés au dehors	Production nette
	—	—	—	—
	Millions de £			
Angleterre et Pays de Galles.	1.490	868	19	603
Écosse	208	117	5	86
Irlande.	67	43	1	23
Royaume-Uni.	1.765	1.028	25	712

La production totale de 44 milliards de francs est ainsi ramenée à 17 milliards 800 millions.

Les personnes employées, non compris les ouvriers occasionnels, se répartissent de la manière suivante :

	Nombre moyen
Angleterre et Pays de Galles	5.808.000
Écosse	885.000
Irlande.	291.000
	<hr/>
	6.984.000

soit 7 millions de personnes actives.

Si on divise le produit de la production nette par ce chiffre, on a par tête :

Angleterre et Pays de Galles	104 £
Écosse	98
Irlande.	78

Le *Census* indique comme moyenne de chiffre le 102.

Le produit de chaque personne active représente donc : dans l'Angleterre et le Pays de Galles, 2.600 francs, et pour l'ensemble 2.550 francs; pour l'Écosse, 2.450 francs; pour l'Irlande, 1.950 francs.

Ce chiffre de 7 millions de personnes comprend à peu près 500 000 chefs d'établissement et employés.

Mais il faut estimer que le *Census* n'a pas eu de renseignements relativement à la production de 1 million à 1.250.000 personnes occupées principalement dans les industries du vêtement, dans la chaussure, le blanchissage, la construction. Beaucoup d'entre elles, établies à leur compte, se donnent comme ouvriers salariés; on peut estimer que leur production monte à peu près à 50 millions de livres sterling qui doivent être ajoutés aux 712 millions de la production nette; on aurait ainsi un total de 762 millions de livres sterling, soit de 19 milliards de francs.

Pour 1907 également, le *Board of Agriculture* a donné les évaluations suivantes :

	Valeur des produits agricoles	Nombre de personnes employées
	— — —	— — —
	millions de £	
Grande-Bretagne.	151	1.840.000
Irlande.	45	984.000
	<hr/>	
	196	2.844.000

La valeur des produits agricoles est donc de 4 milliards 900 millions de francs, ce qui donne 1.750 francs par tête de personne engagée dans l'agriculture. La répartition des produits agricoles représente donc par tête une valeur inférieure de 31 % à celle des produits de l'industrie.

Il est très probable que cette proportion n'est pas rigoureusement exacte; mais si atténuée qu'elle puisse être par diverses contingences, elle existe; et elle suffit pour expliquer, dans le Royaume-Uni, et dans d'autres pays, le phénomène qui a reçu le nom métaphorique et accusateur de « désertion des campagnes ».

La valeur du poisson débarqué dans le Royaume-Uni, en 1907, a été de 14 millions 718.000 livres sterling (293 millions de francs) à répartir entre 107.000 personnes, soit une somme de 2.830 francs par tête. Elle est supérieure de 11 % à celle que fournit l'industrie.

Le total de l'industrie, plus le total de la production agricole et des pêches, donnerait, par conséquent :

	Millions de £	Millions de francs
Industrie (produit net).	712	17.800
Agriculture	196	4.900
Pêches	12	300
	<hr/>	<hr/>
	920	23.000

Cependant ces chiffres sont loin de représenter la valeur de la production du Royaume-Uni.

En essayant d'éviter les doubles emplois, la direction du *Census* est arrivée à estimer la valeur des objets distribués ou exportés entre 1 milliard 433 millions et 1 milliard 448 millions de livres sterling. Le chiffre maximum donnerait par conséquent 36 milliards 400 millions de francs.

Que reste-il sur ce chiffre pour la consommation du Royaume-Uni ?

Exportation déduite, il faut compter 1 milliard 38 millions de livres sterling (26 milliards de francs).

Mais il faut y ajouter les importations dont, en 1907, réexportations déduites, la valeur s'est élevée, à la mise à quai (droits de douane compris), à 232 millions de livres sterling (5 milliards 800 millions de francs.)

D'après une estimation assez élastique, puisqu'elle présente 135 millions de livres sterling entre ces deux chiffres extrêmes, une valeur variant de 428 millions à 563 millions de livres sterling aurait été ajoutée à ces objets par les frais et bénéfices de transport et de distribution avant qu'ils eussent atteint leur consommateur définitif.

On arrive ainsi à une valeur totale de consommation dans le Royaume-Uni qui, y compris les marchandises couvertes en capitaux fixes comme les constructions et les machines, oscille entre 1 milliard 663 millions de livres sterling et 1 milliard 833 millions de livres sterling (de 41 milliards 500 millions de francs à 45 milliards 800 millions de francs.)

La direction du *Census*, avec prudence, prend pour chiffre moyen 1 milliard 700 millions de livres sterling (soit 42 milliards 500 millions de francs).

Mais tous les produits s'élevant à cette somme ne sont pas destinés à une consommation immédiate. Pour assurer la capacité productive des établissements industriels, il faut entretenir et renouveler leur outillage. La somme destinée à cet objet est estimée en gros à 170 ou 180 millions de livres sterling sur lesquels de 75 millions à 85 millions de livres sterling sont destinés à l'entretien du capital des mines, des usines et des constructions. Ce capital était évalué, en 1907, à 1 milliard 500 millions de livres sterling (37 milliards 500 millions de francs) se décomposant ainsi :

10 shillings de capital par tonne de charbon extrait	153.000.000 £
Gaz	118.283.000
Électricité.	74.516.000
Adductions d'eau	157.384.000
	<hr/>
Soit.	350.000.000

Pour les autres établissements industriels, en ajoutant une somme intermédiaire entre 900 millions de livres sterling, chiffre de 1904, et 1 milliard 100 millions de

livres sterling, évaluation de 1909, on arrive à un total de 1 milliard 400 millions à 1 milliard 600 millions de livres : l'entretien des mines, des usines et des constructions absorberait donc 5 %.

Déduction faite des sommes nécessaires pour l'entretien et le renouvellement du capital, le reste des 1 milliard 700 millions de livres sterling représente le revenu total des personnes employées dans la production, la distribution et le transport des marchandises.

La société comprend cependant d'autres personnes, telles que les médecins, les hommes de lois, les domestiques qui ne produisent pas des objets matériels, mais qui en acquièrent en rémunération de leurs services.

Le revenu total du pays se compose donc de la valeur des produits consommés ou épargnés et des services immatériels rendus par certains de ses habitants à certains autres de ses habitants.

Ce revenu total est évalué, pour 1907, à environ 2 milliards de livres sterling, soit 50 milliards de francs, sur lesquels de 320 à 350 millions de livres sterling (de 8 milliards à 8 milliards 700 millions de francs) sont consacrés à des objets durables pour service personnel (tels que meubles et bijoux) et pour de nouveaux placements de capitaux dans le Royaume-Uni ou à l'étranger.

Le produit net des industries (712 millions de livres sterling) établi par le *Census of Production*, et après les dépenses de renouvellement des usines, ne représente qu'un tiers du revenu total du pays.

M. Barnes dit, avec la conviction profonde du soin avec lequel ont été exécutés les travaux du *Census* : « Nous croyons que ces conclusions sont au-dessus de toute grosse inexactitude. »

On peut considérer que ces chiffres, loin d'être exagérés, sont plutôt inférieurs à la réalité. Dans son rapport de 1911 à l'Institut international de Statistique M. A. Neymarck évaluait les capitaux placés dans les colonies et les pays étrangers par les habitants de la Grande-Bretagne à 100 milliards de francs.

M. A. W. Flux donne le tableau suivant comme résumé du rapport :

	Millions de £
Valeur des marchandises consommées ou échangées par les personnes engagées dans la production et dans le commerce.	1.248 à 1.408
Valeur des marchandises consommées ou échangées pour services par les personnes engagées dans ces services.	350 à 400
Épargnes et placements par les personnes de toutes classes.	320 à 350
	1.918 à 2.150

La capacité annuelle d'épargnes et de placements serait donc de 8 milliards à 8 milliards 750 millions de francs sur un revenu total estimé de 47 milliards 900 millions à 59 milliards 700 millions de francs.

Pour l'année 1912, le *Statist* a donné une évaluation de 2 milliards 250 millions de livres sterling (56 milliards 250 millions de francs) ; mais dans ce chiffre est comprise une évaluation pour les services rendus à leurs familles, par des femmes mariées et des ménagères, quoiqu'ils ne soient pas rémunérés.

Yves GUYOT.